

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 9 (1875)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, 1^{er} Février 1875.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2. 50 et. par an chez Mr. le Dr. Guillaume, direct. du Pénitencier à Neuchâtel.

Les collections d'histoire naturelle. Fin.

Il sera donc convenable de rectifier comme suit l'énumération des diverses formes des Anodontes : Anodonte unatine (A. unatina. L.) a.) forme normale. Lieux abrités contre les vagues. b.) forme rostrée. Lieux exposés aux vagues etc. c.) forme abrégée. Accidentelle dans les lieux pierreux. — Voilà donc un point d'histoire naturelle éclairci, grâce aux matériaux fournis par une collection locale. Il reste encore à examiner si ces faits se produisent partout où il existe des Anodontes ou d'autres Mollusques de ce genre, c.à.d. par tout le monde. Ce sont encore des collections locales qui nous permettront de répondre à cette nouvelle question.

Et ce qui a été fait pour une espèce, devra être fait pour toutes. — Travail immense, mais nécessaire, si l'on veut arriver à la vérité ! — Travail impossible, à moins que tous les amis de l'histoire naturelle ne mettent la main à l'œuvre en formant des collections, en étudiant, en comparant, chacun, même les plus jeunes, même les plus ignorants, pouvant ainsi apporter sa pite pour augmenter le grand trésor de la science.

Lorsque ce travail sera assez avancé, lorsque les formes locales seront connues dans leurs principales variations, lorsqu'on connaîtra les causes et les conditions de ces variations, alors seulement on pourra voir clairement si, oui ou non, il existe des caractères fixes propres à distinguer les espèces. Or vous comprenez qu'aucun musée ne peut être assez vaste pour contenir toutes les espèces actuellement existantes, avec toutes leurs variations; il est donc nécessaire de fonder des musées locaux et de former des collections particulières. Maintenant cette question se pose : Où en sommes-nous dans notre pays au point de vue des collections locales ? — Un naturaliste, parcourant nos collections publiques et particulières, pourrait-il se faire une idée exacte de tout ce qu'on trouve chez nous ? Pourrait-on, dès à présent, composer un ouvrage scientifique de quelque valeur, intitulé : Faune neuchâteloise ou énumération complète des animaux qui habitent le canton de Neuchâtel ? — Je n'hésite pas à le dire : cela serait impossible ! Et ceci a une cause que je vais faire connaître en toute franchise, au risque de poisser pour un esprit chagrin.

Dans notre pays on parle beaucoup d'histoire naturelle, mais, en réalité, on en fait fort peu. Je puis le dire en connaissance de cause, puis que je m'occupe, depuis plusieurs années, à recueillir des matériaux pour arriver à la connaissance complète des animaux du Jura neuchâtelois. Où existe-t-il chez nous des collections clairement étiquetées qui nous permettent d'embrasser d'un coup d'œil la faune d'une localité ? *) — Nos jeunes gens s'occupent-ils de réunir des collections

*) Les collections qui existent sont très incomplètes et pèchent par deux côtés importants : d'abord les exemplaires indigènes sont mêlés avec d'autres; puis les étiquettes ne sont pas suffisamment explicites, de sorte que ces collections n'ont pas, au point de vue du but que je propose d'atteindre, l'utilité qu'on pourrait supposer.

sérieuses? Étudient-ils vraiment? — Qu'avons nous appris de nouveau, depuis plusieurs années, sur la faune neuchâteloise? — Hélas! rien ou bien peu de chose. Actuellement les groupes les plus connus sont ceux des mammifères, des oiseaux, des reptiles, ces derniers, du reste bien peu nombreux. Quant aux poissons, ils demandent à être étudiés de nouveau, quand ce ne serait que pour arriver à savoir si, oui ou non, les Bondelles ne sont, comme le pensent certains ichthyologistes modernes, que de jeunes Paléés. Parmi les Insectes, les Coléoptères seuls, auxquels on pourrait ajouter les Épidoptères diurnes et les Diptères, sont un peu connus, quant aux autres groupes, il n'en faut pas parler. — Il y a quelques années, Mr. Brummer, le savant orthoptérologiste, avait demandé, par mon intermédiaire, au Club jurassien, de bien vouloir recueillir les Orthoptères de notre Jura, mais cette requête est restée sans réponse. — La faune des Crustacés est encore très incomplète. Malgré mes efforts (voy. Rameau de Sapin, Avril 1869) je n'ai pu me procurer un seul exemplaire nouveau d'une très curieuse espèce de Crevette aveugle, qui habite les fruits. — La faune des Mollusques n'est pas non plus complète. J'attends encore que quelques jeunes naturalistes des Montagnes veillent bien explorer à ce point de vue la localité très intéressante des Côtes du Doubs, sur laquelle j'ai autrefois attiré l'attention du Club jurassien.¹⁾ Les annelés et les autres invertébrés inférieurs sont encore à peu près inconnus.

La conclusion de tout ceci, c'est que le Jura est encore loin d'être bien étudié. Les hommes qui s'occupent d'Histoire naturelle d'une manière sérieuse sont trop isolés: Je n'en connais qu'un qui s'occupe des Diptères neuchâtelois, un qui s'occupe de nos Mollusques, un ou deux qui s'occupent de Poissons et ainsi de suite. Que faire quand on est seul? Il est impossible d'aller partout, surtout si l'étude de la nature ne peut être qu'un à côté. C'est ici surtout que la division du travail est absolument nécessaire. Chacun doit commencer par explorer la localité où il se trouve: Voilà ce que devraient comprendre les Comités des sections du Club jurassien, dont un des principaux buts devrait être de réunir des collections locales bien faites: Ce serait là un des plus grands services que notre Société pût rendre à l'Histoire naturelle.

En résumé je réclame: des jeunes gens de bonne volonté qui fassent des collections locales, soit pour les conserver et les étudier eux-mêmes, soit pour les donner au Musée de l'endroit où ils demeurent ou à des gens qui puissent en faire un usage scientifique; des jeunes gens qui sachent étudier leurs trouvailles et ne se bornent pas à les piquer dans un cadre en les accompagnant d'un nom plus ou moins juste; en un mot, non des jeunes gens qui parlent, mais des jeunes gens qui agissent. On n'est naturaliste qu'à ce prix. Tout commençant qui se borne à parcourir quelques livres d'histoire naturelle et qui ne sent pas le besoin de se mettre en contact immédiat avec la nature, ne sera jamais qu'un naturaliste manqué. Et quel moyen plus simple et plus agréable d'entrer en relations avec la mystérieuse et charmante Isis, que de recueillir ses trésors, de les étudier et de conserver à sa portée, fût-ce dans des débris desséchés, une source toujours nouvelle d'intérêt et d'admiration.

Neuchâtel, 1874.

Paul Godet, prof.^r

1) Nous venons de recevoir de Mr. A. Buser, membre de la section du Locle, un envoi de Mollusques du Doubs, qui ont été transmis à Mr le professeur Paul Godet. La R.

La collection ornithologique de Mr le Capitaine Touga à Cortailod compte 492 espèces européennes. Comme on ne connaît que 500 espèces, il ne lui en manque que huit.

Trois pour un Loup. (Fin).

Des guêpes avaient établi leur demeure dans la terre au bas du jardin; elles m'inquiétaient, je n'osais plus m'aventurer sous les pruniers, crainte d'être piqué. Un jour, j'aperçus, à terre une belle prune Reine-Claude; je m'en empare en hâte et la porte à la bouche. horreur, elle renferme
 une guêpe qui m'enfonça son dard envenimé dans la lèvre. Je souffris plus que de mes quatre frelons. La perte du nid fut jurée; je ne me doutais pas, hélas! que j'allais tomber dans un guêpier. Toutes les précautions furent prises pour arriver à mes fins; je préparai une caisse en bois, une jatte de fleur de soufre, une corbeille de terre pour garnir la caisse une fois posée sur le trou et j'attendis la nuit. Lorsque je supposai toutes mes futures victimes au logis, je transportai mes engins de destruction près de la guêpière; le soufre allumé est posé près du trou; ce fut tout. L'ignorais alors que les guêpes se promènent, sauf en temps de pluie encore longtemps après le coucher du soleil, autour de leur demeure avant que d'y entrer et j'avais oublié de serrer le bas de mes pantalons que les vilaines bêtes avaient pris pour leur terrier. Les gambades qu'elles me firent exécuter à travers les carrés de salades & de haricots sont indescriptibles; je n'en riais pas alors; je n'eus qu'une chose à faire, jeter tous mes vêtements, sans ex-
 ception aucune et regagner la maison, couvert d'amproutes et honteux comme un renard
 qu'une poule aurait pris.

Apprendre coûte, savoir vaut, dit-on. Ces expériences m'ont en effet rendu plus circonspect à l'occasion des frelons et des guêpes; malgré cela l'an passé, je fus de nouveau en butte à leur haine; tout en me rendant à Lignéres et en traversant la forêt qui sépare ce village des vignobles, je fus soudainement assailli par un tourbillon de frelons. Qu'avais-je fait cette fois pour mériter cet accueil? je ne l'ai jamais su; j'ai supposé avoir marché sur leur nid quoique je crusse jusqu'alors que ces insectes plaçaient de préférence leur demeure à une certaine hauteur du sol. Heureusement, je tenais sur le bras un léger surtout que je fis tourner sur ma tête tout en gagnant prestement le large et en me disant: attention, trois pour un loup. — J'en fus quitte pour la peur. Quelques heures après, je trouvais dans la poche du sur-tout qui m'avait si bien protégé, un insolent frelon, piquant et rongeur mes cigares; il paya cher son audace.

S'il y a quelque exagération dans l'opinion publique sur les conséquences de la piqure du frelon, il est cependant certain qu'elle n'est pas sans danger suivant le genre de nourriture qu'il prend; en automne, alors qu'il vit essentiellement de fruits, elle doit être moins dangereuse qu'au printemps, saison pendant laquelle le frelon est réduit à faire la guerre aux insectes et à manger même des corps en putréfaction.

Je termine ces lignes en encourageant les habiles, les courageux à détruire les nids de frelons, tout en leur souhaitant plus de chance que je n'en ai eu avec mes guêpes, et en conseillant aux petits, aux innocents de fuir le voisinage des vindicatifs frelons et surtout de ne jamais fourrer de baguette dans leur nid.

A. Guebhart.

Neuchâtel, 1874.

Rebus
géologique.



LES

DD

OO





Un chat entomologiste. Nous avons reçu la lettre suivante :

Mr le Rédacteur, En réponse au désir que vous formulez à la suite d'un charmant article que j'ai eu l'avantage de lire dans le *Rameau* de Septembre 1874, je me fais un plaisir de vous communiquer un fait relatif aussi à l'intelligence d'un chat.

Occupé un jour — il y a déjà quelques années — à classer des Lépidoptères, dont la plupart provenaient de chenilles que j'avais élevées avec le plus grand soin et qui faisaient par conséquent toute ma joie, je quitte un instant mon cadre de Crépusculaires (*Chalimoptera*) pour aller dans une chambre voisine en prendre un autre que je voulais aussi examiner. Tout-à-coup j'entends un bruit étrange . . . Je rentre aussitôt, et que vois-je ? — ô horreur ! — Mon cadre de Sphinx, un des plus beaux de ma collection, complètement ravagé !! . . . C'était un de ceux auxquels je tenais le plus pour ainsi dire, car il renfermait non seulement des genres et des espèces plus ou moins rares, mais aussi des exemplaires des plus vives couleurs et surtout des plus frais, puisqu'ils étaient éclos chez moi. Aussi vous pouvez juger de ma fureur contre l'auteur de ce méfait et de la correction qu'il reçut. Notre gentil chat, prenant peut-être mes gros papillons pour des oiseaux, avait profité de mon éloignement pour sauter du jardin dans ma chambre et venir chasser en champ clos. La leçon fut rude, mais ne fut pas perdue : l'intelligent et rusé animal en profita en ne touchant plus à mes cadres et crut de son devoir de réparer ses torts. Le lendemain il arriva chez moi, tenant délicatement entre ses dents, devinez quoi ? — Naturellement, une souris. — Vous n'y êtes pas, Monsieur. — Eh bien, un oiseau, sans nul doute. — Pas davantage ; et je vous le donne en mille. — C'était bel et bien un papillon, un crépusculaire : un Sphinx *ligustri* (sp. du trône), encore vivant, mais quelque peu endommagé, ce qui est assez compréhensible. Ce qui l'est moins, c'est qu'il ait pu attraper d'autres de ces insectes, sans les détériorer et même par dessous les ailes. C'est ainsi que, quelques jours après, il m'en a apporté encore un, parfaitement conservé et en vie. Mais la brave bête voulait me faire oublier les dégâts qu'elle m'avait occasionnés, car elle ne s'en tint pas là . . . dans ses exploits de chasseresse : en effet j'ai placé plus tard dans ma collection deux autres lépidoptères un *Acherontia Atropos* (tête de mort) et un *Deilephila Elpenor* (sp. de la vigne), que je garde encore en souvenir de ce curieux animal, qui les trouva peut-être dans le jardin et les garda dans sa gueule, une heure ou deux, je ne me rappelle plus bien jusqu'à mon retour à la maison, afin de ne les remettre qu'à moi ! — Encore un mot : Ce même chat ouvrait aussi les portes, et — placé derrière une fenêtre — frappait contre les vitres, jusqu'à ce qu'on lui ouvrit. En vous présentant ces quelques observations, si intéressantes, et qui ont eu d'ailleurs d'autres témoins que moi, je vous prie d'agréer, etc.

Lausanne, Sept. 1874.

Eug. Delessert 97.

Mr le Capitaine Yonga nous écrit : „Il faut que le brochet qui a mordu le jeune garçon soit d'une belle taille ; on peut plus ou moins en juger par l'éloignement des plaies faites par les dents de la mâchoire inférieure, si elles sont à 3 centimètres l'une de l'autre le poisson pesait au moins de 20 à 25 livres." — Mr Bourquillon, chasseur et pêcheur distingué, a observé un brochet de 40 lb, mesurant en longueur 1^m. 50.

Rebus du mois de novembre. Le beau banc des Nérinées est à Pierrabot.